

Lancement de l'ouvrage : Cathédrale d'Orléans

édité aux PUF

Sous la direction de la DRAC Centre-Val de Loire

Vendredi 27 janvier 2017 – 15h00



Vendredi 3 février 2017 à partir de 18h30

📖 Librairie Nouvelle d'Orléans-séance de signature avec les auteurs 📖

La direction régionale des affaires culturelles a organisé cinq colloques, depuis 2010 : le premier développait les chantiers et découvertes archéologiques de quatre châteaux (Loches, Châteauneuf-sur-Loire, Chinon et Chambord), et les quatre derniers étaient consacrés aux cathédrales de la région Centre-Val de Loire (Orléans, Bourges, Tours et Chartres).

L'Etat-ministère de la culture et de la communication, propriétaire de ces quatre édifices, en assure la protection, la conservation, l'entretien et offre également des occasions de création, notamment pour des verrières. En effet, des artistes contemporains ont pu créer hier à Orléans et Tours, et d'autres créeront demain à Orléans et Chartres...

Cet ouvrage est le premier d'une série à venir qui fait le point sur les recherches, les découvertes que chaque chantier de restauration permet de réaliser.

Il est important de faire connaître au plus grand nombre ces avancées, et permettre également de redécouvrir le monument cotoyé chaque jour, qui semble immuable et qui pourtant change, s'embellit, s'enrichit.

Après Orléans, l'ouvrage sur la cathédrale de Bourges paraîtra en 2017, suivi l'année suivante de ceux sur Tours et Chartres.

Quelques illustrations extraites de l'ouvrage

Chanoine G.Chenesseau (coll.part.)



Rose sud du transept (cl. UDAP 45)



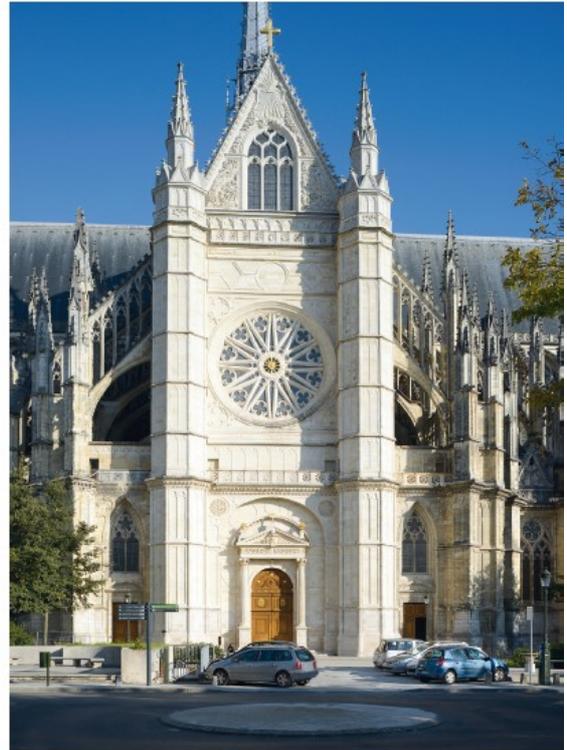
Entée de Jeanne d'Arc à Orléans (cl. S. Marchant)



Chevet et chapelles rayonnantes (cl. F Lauginie)



Façade sud du transept (cl. F. Lauginie)



Simon Challe, Vierge de l'Immaculée Conception
(Paris, musée du Louvre)



Sacristie, Détail, scène du Christ quittant Pilate (cl. G. Bieck)



SOMMAIRE

PARTIE 1 – L'ARCHITECTURE 17

Sainte-Croix d'Orléans. Le chevet du ^{xie} siècle 19

« Les fouilles conduites entre 1937 et 1942 à la cathédrale Sainte-Croix d'Orléans par le chanoine Chenesseau ont mis au jour les vestiges de différentes constructions qui se sont succédé depuis la fin de l'Antiquité tardive. Sans reprendre en intégralité ce dossier complexe, renvoyant aux origines chrétiennes de la cité épiscopale¹, on s'attachera à l'édifice érigé vers la fin du ^xe siècle et plus particulièrement à son vaste chevet à déambulatoire et chapelles rayonnantes. »

Pierre Martin

Sainte-Croix d'Orléans, dernière en date des grandes cathédrales gothiques.

Première partie : l'oeuvre médiévale 29

« Georges Chenesseau définissait Sainte-Croix d'Orléans comme « gothique », suite à ses recherches historiques¹, complétées par des fouilles et par une observation archéologique approfondie. Cependant, au motif qu'elle fut « reconstruite par les Bourbons », Sainte-Croix n'est pas encore assez considérée sous cet aspect. On croit voir en elle divers paradoxes (...) »

Alain Villes

Sainte-Croix d'Orléans, dernière en date des grandes cathédrales gothiques.

Deuxième partie : l'oeuvre du ^{xvii}e au ^{xix}e siècle 53

« Avec Orléans, ce concept (de « grande église à la française ») s'exprime d'une manière à la fois aboutie et grandiose à travers le nombre des vaisseaux (cinq), celui des chapelles absidales (neuf), l'ampleur déjà préméditée du vaste transept à collatéraux, le plan général en croix grecque de l'édifice, la monumentalité de sa structure murale et de son contrebutement.(...) »

Alain Villes

La cathédrale royale d'Orléans : Louis XIV et Sainte-Croix d'Orléans 75

« Le 23 juillet 2011, la presse s'est fait l'écho du « retour du Roi Soleil » sur la rose de la façade du transept sud de la cathédrale Sainte-Croix. Que signifie là cette effigie royale, située en meilleure place que les symboles religieux ? (...) »

Frédéric Aubanton

Cologne et Orléans. Les deux dernières cathédrales du type « classique » 85

« Lorsque les travaux d'achèvement de la cathédrale de Cologne reprirent, déclenchant la discussion sur la question de savoir dans quelle mesure la conception de la métropolitaine rhénane était déterminée par les modèles français (Fig. 1), Ferdinand de Roisin écrivit dans le Congrès archéologique : « Quelle que soit la part d'imitation, Cologne reste toujours une création. (...) »

Peter Kurmann

PARTIE 2 – LE DÉCOR MONUMENTAL 95

L'intervention des sculpteurs du Roi à la cathédrale d'Orléans.

Une page méconnue de la statuaire religieuse du ^{xviii}e siècle 97

« Cet ouvrage consacré à Sainte-Croix d'Orléans permet d'évoquer, à travers les oeuvres laissées in situ par les sculpteurs du roi (principalement Augustin Pajou et Jean-Antoine Houdon), une page méconnue de l'art au ^{xviii}e siècle : la statuaire religieuse. (...) »

Guilhem Scherf

Les vitraux de la cathédrale d'Orléans 109

« Contrairement à ses consoeurs de Chartres, de Bourges et de Tours, la cathédrale d'Orléans n'a rien conservé de ses verrières médiévales. Sa destruction par les huguenots en 1568 et la lente reconstruction qui s'ensuivit l'ont néanmoins pourvue d'un ensemble de verrières très originales que les études récentes qui leur ont été consacrées permettent aujourd'hui de réévaluer.(...) »

Jean-Pierre Blin

L'origine des verres de la rose du transept sud de la cathédrale Sainte-Croix d'Orléans.

Complémentarité entre textes et analyses 123

« Le but de ce travail est principalement d'identifier la nature des verres utilisés par Guillaume le Vieil (rouges, bleus et verts principalement) afin de confirmer ou d'infirmer l'hypothèse de la fourniture par

Bernard Perrot des verres des roses des transepts de la cathédrale d'Orléans, mais aussi de vérifier si l'analyse permet de déceler des phases de restauration de ces vitraux. (...) »

Bernard Gratuze, Adrien Arles & Christian de Valence

PARTIE 3 – LES OBJETS MOBILIERS 141

La cathédrale d'Orléans et son mobilier. Actualité des restaurations (2009-2012) 143

« La cathédrale Sainte-Croix d'Orléans vaut par la richesse de son patrimoine architectural, mais aussi par celle de son patrimoine mobilier ; au même titre que l'architecture, celui-ci participe pleinement de son identité. (...) »

Gilles Blicck

Le modèle en bois de la façade occidentale de la cathédrale d'Orléans (1737-1739) 167

« La cathédrale d'Orléans a vécu en mai 2011 un véritable événement : plus de deux siècles après l'avoir quittée, le modèle en bois exécuté d'après les plans de Jacques V Gabriel a regagné l'emplacement qui était autrefois le sien dans l'édifice.(...) »

Gilles Blicck

Nommer une tombe épiscopale.

Objets funéraires et endotaphes de la cathédrale d'Orléans (xiii^e-xiv^e siècles) 181

« C'est certainement en 1221 qu'un premier évêque d'Orléans est enterré dans la cathédrale Sainte-Croix². Pour tous ses successeurs morts en charge jusqu'en 1426 et pour autant qu'ils soient documentés, la cathédrale est le seul lieu d'inhumation attestés.(...) »

Jean-Vincent Jourdain

Le grand orgue Cavaillé-Coll de la cathédrale (1880) 203

« Lorsqu'en 1789 la Révolution éclate, la reconstruction de la cathédrale n'est pas encore achevée. Les tours viennent d'être érigées mais il manque toujours la dernière travée pour assurer la jonction avec la nef. Sous l'Empire, le Concordat restitue à l'Église les édifices de culte. Les travaux reprennent, la cathédrale, pour son gros oeuvre, est enfin terminée. Elle est inaugurée solennellement le 8 mai 1829. (...) »

Emmanuel Sury

Mesure de la pesanteur de l'air à Sainte-Croix d'Orléans en 1673 211

« L'obélisque de Sainte-Croix, érigé à partir de 1642, achevé en 1662 et démoli en 1691, culminait à 55 toises¹ au-dessus du parvis, c'est-à-dire à environ 100 m de haut (fig. 1). Il fallut que se soient trouvées réunies quelques circonstances pour qu'une expérience profitant de cette hauteur eut lieu dans l'obélisque en 1673. (...) »

Christian de Valence

Liste des AUTEURS

- **Adrien Arles**, IRAMAT/Centre Ernest-Babelon, UMR 5060, CNRS/Université d'Orléans
- **Frédéric Aubanton**, architecte urbaniste de l'État, conservateur régional des Monuments historiques, DRAC Centre-Val de Loire
- **Gilles Blieck**, conservateur des Monuments historiques, conservation régionale des Monuments historiques, DRAC Centre-Val de Loire
- **Jean-Pierre Blin**, chercheur au sein de la cellule vitrail du Centre André-Chastel, conservateur régional des Monuments historiques pour la région Centre (2006-2012)
- **Bernard Gratuze**, IRAMAT/Centre Ernest-Babelon, UMR 5060, CNRS/Université d'Orléans LivreORLEANS.
- Peter Kurmann, Professeur émérite d'histoire de l'art médiéval
- **Jean-Vincent Jourd'heuil**, Université de Paris I/Laboratoire de médiévistique occidentale de Paris UMR 8589, *Fasti ecclesiae gallicanae*
- **Pascal Liévaux**, conservateur général du patrimoine, docteur en histoire de l'art
- **Pierre Martin**, maître de conférences, Université Grenoble Alpes/LUHCIE (EA n° 7421), chercheur associé au CESCUM (UMR 7302)
- **Régis Martin**, architecte en chef des Monuments historiques
- **Dominique Moiselet**, adjoint au conservateur régional des Monuments historiques, DRAC Centre-Val de Loire
- **Guilhem Scherf**, conservateur général au département des sculptures, musée du Louvre
- **Emmanuel Sury**, président du Comité des orgues de la cathédrale d'Orléans
- **Christian de Valence**, Société archéologique et historique de l'Orléanais
- **Alain Villes**, conservateur en chef du patrimoine honoraire

PREFACE, de Sylvie Le Clech, directrice régionale des affaires culturelles Centre-Val de Loire

Dès les années 1920, les savants et précieux travaux du chanoine Chenesseau, ont mis en lumière la particularité de Sainte-Croix d'Orléans, édifice atypique qui a longtemps été négligé face aux illustres cathédrales gothiques de la région Centre-Val de Loire, comme Chartres et Bourges. En effet, même si elle n'a cessé depuis d'être questionnée, étudiée, fouillée et encore restaurée, aucune nouvelle publication de nature scientifique n'est venue compléter ce travail fondateur.

Aussi, en s'appuyant sur les interventions d'un colloque organisé par la direction régionale des affaires culturelles (DRAC) en 2011, qui lui était consacré, il a été décidé de faire paraître un ouvrage sur la cathédrale d'Orléans, faisant état de l'avancée de la recherche, tout en prenant en compte l'actualité la plus récente en termes de restaurations. Cette étape nécessaire est une pierre d'attente pour la reprise d'autres programmes de recherches collectives, ciblées sur les vestiges mis au jour sous l'actuel édifice.

Depuis une dizaine d'années, l'action de la direction régionale des affaires culturelles qui assure, au nom de l'État, la maîtrise d'ouvrage des travaux, s'est largement intensifiée, tant sur les objets mobiliers que le bâti. Ainsi, après la restauration spectaculaire des façades nord et sud des transepts, celle du beffroi et de son équipement campanaire, la cathédrale voit aujourd'hui, ses arcs-boutants consolidés, parfois remplacés. Ce type de restauration, beaucoup moins visible pour le public, reste néanmoins essentiel pour la conservation de cet édifice emblématique.

Dans son introduction, Pascal Liévaux, conservateur général du patrimoine, réussit l'exploit de décliner l'histoire chaotique de cette architecture presque inclassable, à la forte charge symbolique. Son édification reprend le fil d'une histoire riche de conflits, de pacification et de concorde. Elle se déroule depuis la pose de la première pierre, le 18 avril 1601 par Henri IV qui décide, pour panser les plaies des Orléanais, de reconstruire le premier édifice religieux détruit par les huguenots, à l'inauguration de la cathédrale Sainte-Croix, le 8 mai 1829 par Charles X.

Les textes suivants s'organisent tout simplement, en distinguant ce qui relève d'une part de l'architecture et de son décor, et d'autre part des objets mobiliers.

Toute la complexité de l'édifice s'offre alors au lecteur. Une analyse précise des différentes fouilles, tant celles réalisées pour l'installation du calorifère, que celles effectuées par le chanoine Chenesseau, révèle clairement l'existence, dès le Xe siècle, du chevet à déambulatoire et des chapelles rayonnantes. Ensuite, les exposés se succèdent et se complètent dans l'étude fine des différents styles architecturaux de la cathédrale, à travers les règnes successifs qui ont illustré sa métamorphose. Elle pourrait se situer comme incarnation de la maxime célèbre de saint Augustin, « *Ecclesia semper reformata quia semper reformanda* ».

Cathédrale toujours médiévale, gothique, elle se situe dans un environnement royal comme le prouvent l'intervention des sculpteurs du Roi pour la façade occidentale, et le portrait en bronze du souverain, *unicum* qui s'offre aux regards à chacun des bras de transept. Elle a, semble-t-il, su faire porter son influence jusqu'au-delà du Rhin.

Les contributions consacrées aux verrières, de fait, plus récentes que celles de Bourges, Chartres ou Tours, démontrent leur grande richesse et une certaine part de mystère qu'elles contiennent parfois, comme en témoigne l'enquête menée sur le rouge du célèbre maître verrier, Bernard Perrot.

La diversité des oeuvres d'art étudiées (tableaux, boiserie, sculpture, tapis, orgues...) illustre l'ample travail de conservation et de restauration mené sur les objets mobiliers, et démontre cette volonté

Postface de Dominique Moiselet

En région Centre-Val de Loire, l'État a la responsabilité, en tant que propriétaire, de cinq cathédrales : celles de Chartres et Bourges (inscrites au patrimoine mondial de l'Unesco), Tours, Blois et Orléans. Ces cinq dernières années, plus de 25 millions d'euros auront été engagés pour l'entretien, la conservation, la sécurité et la valorisation de ces édifices emblématiques. **Avec 1,30 million d'euros par an en moyenne, la cathédrale Sainte-Croix d'Orléans se situe au premier rang de cette programmation régionale**, qui permet d'assurer la continuité des chantiers dans l'ordre des priorités définies, chaque année, par les services de l'État (Direction régionale des affaires culturelles).

Ainsi, après la restauration des façades du transept, réalisée de 2009 à 2013, du beffroi et de son équipement campanaire restaurés en 2012, année du 600^e anniversaire de la naissance de Jeanne d'Arc, avec un partenariat de la ville d'Orléans, du Département du Loiret et de la Fondation du patrimoine, le grand chantier actuel porte sur les maçonneries extérieures des angles des bras du transept.

Un premier chantier concernant l'angle nord-est chiffré à 3,50 millions d'euros, a commencé en 2015. Avec la **restauration systématique des arcs-boutants qui sera poursuivie, la programmation des gros travaux devrait également s'orienter ces prochaines années sur les couvertures de la nef et sur sa flèche monumentale, qui a fait l'objet d'une étude diagnostique en 2016.**

Mais la cathédrale Sainte-Croix est aussi l'objet d'un souci permanent d'**amélioration de sa présentation au public**. Les décors et le mobilier précieux qui y sont conservés, tableaux, statues, retables, sont progressivement restaurés et valorisés, particulièrement dans les chapelles qui ont retrouvé en 2007 leur décor du xix^e siècle à l'issue de cinq années de travaux marqués par l'intégration réussie des vitraux de Pierre Carron dans les fenêtres gothiques avec leurs restes de vitraux du xix^e siècle. Après restauration, la maquette de la façade occidentale, réalisée à l'initiative de Jacques V Gabriel, est présentée majestueusement au public de la cathédrale depuis juin 2011.

Cette valorisation s'est poursuivie en 2016 avec la **mise en place d'une signalétique** financée par l'État, opération étudiée et réalisée par les services de la direction régionale des affaires culturelles, maître d'ouvrage.

Par ailleurs, il est prévu de mettre en oeuvre, dès 2016 pour les phases projets et en 2017-2018 pour les phases travaux, la **réalisation de la mise en lumière des chapelles, la présentation du trésor de la cathédrale dans la chapelle Saint-Louis, la restitution des vitraux des grandes fenêtres du narthex et, enfin, la création artistique de vitraux pour les petites fenêtres des bras du transept qui en sont actuellement dépourvues**. Avec cette programmation, les moyens engagés pour l'entretien, la restauration et la valorisation de la cathédrale devraient doubler et atteindre 2,50 millions d'euros par an. Destination majeure du tourisme orléanais, l'emblématique monument, propriété de l'État, est ouvert en permanence à un large public et mis à disposition par son affectataire aux acteurs de la vie culturelle locale, animée notamment par la ville d'Orléans et les associations

Contacts : Communication
DRAC Centre-Val de Loire
02 38 78 85 39/59
mcdic.centre@culture.gouv.fr